



le GdRA

Christophe Rulhes, Julien Cassier, Sébastien Barrier

SINGULARITÉS ORDINAIRES

SALLE DE SPECTACLE DE VEDÈNE



64^e FESTIVAL D'AVIGNON

22 23 24 25 À 17H

SALLE DE SPECTACLE DE VEDÈNE

durée 1h15

conception et interprétation **le GdRA**
écriture, mise en scène et musique **Christophe Rulhes**
mouvement et scénographie **Julien Cassier**
jeux d'acteur **Sébastien Barrier**

collaboration artistique **Mathurin Bolze**
aide à la dramaturgie **Jean-Michel Guy**
images **Christophe Modica, Amic Bedel, Edmond Carrère**
montage image et son **Christophe Modica**
images animées **Benoît Bonnemaïson-Fitte**
costumes **Céline Sathal**
régie et création lumière **Adèle Grepinet**
régie et création son **Pedro Theuriet**
direction technique **David Löchen**
construction **Pierre Paillès** et **Sébastien Barrier**
production **Armelle Vernier**
diffusion-production **Muriel Pierre**

production le GdRA

coproduction et résidences de création Agora Scène conventionnée de Boulazac, Le Channel Scène nationale de Calais, Parc de la Villette-Paris, Le Carré des Jalles-Saint-Médard-en-Jalles, Culture commune Scène nationale du bassin minier du Pas-de-Calais, La Ferme du Buisson Scène nationale de Marne-la-Vallée, Les Migrateurs-associés pour les arts du cirque, Le Maillon-Strasbourg, Le CREAC Centre de Recherche européen des Arts du Cirque-Marseille, L'Espace Périphérique Parc de la Villette-Ville de Paris
résidence de construction et coproduction l'Usine, lieu conventionné dédié aux arts de la rue-Tournefeuille
avec le soutien de Circuits Scène conventionnée d'Auch Gers, de La Grainerie-lieu de fabrique des arts du cirque-Balma
avec l'aide à la création de la DRAC Midi-Pyrénées, du Conseil régional Midi-Pyrénées, du Conseil général de la Haute-Garonne et de Jeunes Talents Cirque

Spectacle créé le 10 octobre 2007 au Centre Culturel Agora Scène conventionnée de Boulazac.

Les dates de Singularités ordinaires après le Festival d'Avignon : les 29 et 30 mars 2011 au Nouveau Théâtre Centre dramatique national de Besançon ; du 5 au 7 mai au Merlan Scène nationale de Marseille ; du 18 et 20 mai au Théâtre Garonne à Toulouse, codiffusion avec l'Usine, lieu dédié aux arts de la rue.

A synopsis in English is available from the ticket office or from the front-of-house staff.

Ordinary Singularities will be presented with English surtitles on the 24th of July.

Entretien avec Sébastien Barrier, Julien Cassier et Christophe Rulhes

Comment est née votre volonté de rencontrer des personnes de la vraie vie pour les transformer en personnages de théâtre ?

S. B. : Nous partageons deux goûts communs : la curiosité pour « l'autre », celui qu'on rencontre dans la rue, chez soi, au café, et la passion des documentaires, comme ceux de Raymond Depardon. Christophe ayant des liens étroits avec l'anthropologie à l'université et un attachement très fort avec sa région d'origine, le Rouergue, il nous a fait rencontrer des gens qui travaillaient sur la collecte de récits. Nous avons donc vu le film en occitan d'Amic Bedel sur Arthur Genibre, paysan musicien, avec lequel Christophe travaillait déjà. C'est cela qui nous a donné envie de développer des rencontres avec des personnes réelles que nous pourrions filmer ou inviter.

Concrètement, comment s'est structuré le projet *Singularités ordinaires* ?

C. R. : C'est une construction qui s'est faite au fur et à mesure de nos discussions. Je suis originaire du même territoire qu'Arthur Genibre, le Quercy Rouergue. J'avais fait un travail avec le groupe de

chanteurs corses Alba, composé d'images venues de l'agro-pastoralisme corse et occitan filmées par Amic Bedel et dans lequel Arthur était déjà présent. Quand j'ai montré ces images à Julien et Sébastien, il leur est apparu nécessaire qu'elles soient présentes dans ce que nous allions faire ensemble pour représenter une figure terrienne forte. Comme je voulais questionner les grands partages convenus – rural/urbain, tradition/modernité, savant/populaire, féminin/masculin, etc. – et certaines catégories sociologiques toutes faites, j'ai cherché à confronter Arthur avec une femme, elle aussi artiste – puisque Arthur se présente et se vit comme un artiste musicien poète – qui viendrait d'un milieu plus « bourgeois » – ce terme toujours entre guillemets – qui aurait une vraie reconnaissance artistique dans des cercles plus élargis de la culture nationale. Or, Julien connaissait cette personne.

J. C. : Quand j'étais au Centre national des Arts du Cirque, j'avais un professeur qui venait du milieu de la danse et qui nous avait présenté sa femme : Wilfride Piollet. Nous l'avons appelée, elle a dit oui tout de suite et nous sommes allés la filmer, chez elle, pendant toute une journée. Elle maîtrise très bien ces entretiens car elle a déjà beaucoup écrit et parlé sur sa pratique de la danse, sur ses choix, sur les difficultés qu'elle a eues d'être un pur produit du ballet de l'Opéra de Paris et d'avoir, en même temps, envie de faire de la danse contemporaine comme la pratiquait Merce Cunningham.

La troisième personnalité que vous avez convoquée sur scène n'est en revanche pas une artiste ?

C. R. : Selon nous, elle l'est lorsqu'elle nous dit : « Je maîtrise la parole. » Nous étions à Marseille pour réfléchir à notre spectacle et, en allant boire un café dans ce bar, nous avons trouvé la patronne très intéressante. Mais elle ne voulait pas être filmée et elle nous a « orientés » vers Michèle, une consommatrice qu'elle a comparée à Arletty. L'idée nous est venue de questionner cette figure « populaire », – ce terme toujours entre guillemets – qui maîtrisait si bien la parole, portant l'art du langage à son paroxysme, et qui serait entourée de notre griot du Quercy et de notre danseuse étoile parisienne. « Folklorique », « classique » et « populaire » : trois catégories nominales à questionner. Plus nous connaissions Michèle, plus nous sentions qu'elle pouvait aussi questionner la figure de l'artiste du fait de sa pratique très codée et réflexive du langage et d'une façon assez extraordinaire. Quand on la voyait dans ce bar où certains tenaient des propos racistes, elle, la kabylo-togolaise, renvoyait les injures ou jouait avec, en toute amitié. Nous avons été impressionnés par sa maîtrise du langage, par la tenue de son corps, par son génie de la répartie.

S. B. : Ce qui nous a surtout impressionnés, c'est que, dans les premières rencontres, nous l'avions perçue comme la victime d'un milieu terrifiant. En réalité, elle gérait très bien la situation, ces rapports verbaux violents avec les autres clients. C'était notre bonne conscience et nos regards un peu apeurés qui pesaient sur notre jugement. Nous avons d'ailleurs peu à peu sympathisé avec tous les clients qui parlaient bien plus qu'ils n'agissaient, même si les mots étaient parfois choquants.

Ce qui relie aussi tous ces personnages, n'est-ce pas cette façon qu'ils ont de chuter et de se relever sans cesse, comme Julien le fait en dansant ?

C. R. : Julien a la même spontanéité et la même force dans l'engagement physique que celle de nos trois personnages dans leur vie. On perçoit émotionnellement ce corps qui se fatigue, qui s'use, qui se relève... Parfois, le corps de Julien dit en quatre mouvements plus que de longs paragraphes de texte. Il accélère le sens, il touche à l'émotion, là où un texte théorique peut rester un peu plat ou abstrait. Parmi les sillons que creuse le GdRA, celui de la question de la personne est primordial. Qu'est-ce qu'une personne ? Comment elle fonctionne, marche, pense, vit ? Le recours à l'anthropologie, l'éthologie, l'ethnologie, la psychologie est nécessaire. Le récit, la personne, la biographie, le portrait : ce sont nos préoccupations narratives et le corps en actes ne peut pas être exclu de ces questions. Au contraire, il est au centre de ces préoccupations.

On a qualifié votre théâtre de « théâtre d'action », de « théâtre documentaire », de « théâtre anthropologique ». À l'origine, aviez-vous conscience de labourer ces divers champs ?

C. R. : Nous utilisons ces mots car nous réfléchissions à comment articuler le théâtre avec les sciences humaines. Comme j'étais rattaché à un laboratoire d'anthropologie à l'université pour terminer un doctorat, j'avais une place particulière dans notre trio. Pour moi, le rapport entre la recherche scientifique et la recherche artistique relève de l'évidence et là où la science ne peut pas toucher directement à l'émotion, le théâtre doit pouvoir le faire en s'emparant des outils de la science pour élaborer un discours performatif et fort. Quand nous avons fondé le GdRA, nous nous demandions jusqu'où nous pouvions aller dans l'énonciation de nos buts, de nos projets par rapport aux sciences humaines. Le GdRA est un nom acronyme qui prend modèle sur ceux des groupes de recherche de l'EHESS ou du CNRS. Mais pour que notre association fonctionne, il fallait plus qu'un nom coquet, il fallait que nous ayons tous une phénoménologie du regard à aiguïser. Nous sommes tous, membres du GdRA ou pas, des anthropologues spontanés dans notre engagement au quotidien, dans notre attention aux petites ou aux grandes choses qui nous entourent. Chaque personne est l'experte de son vécu.

Propos recueillis par Jean-François Perrier

le GdRA

C'est en 2005, sur un spectacle où ils sont tous trois interprètes, que se croisent les chemins de Christophe Rulhes, Julien Cassier et Sébastien Barrier. Le premier est musicien ; le deuxième circassien, vu dans les spectacles d'Anomalie et d'Aurélien Bory ; le troisième est bonimenteur et jongleur, plus connu dans le théâtre de rue sous le nom de Ronan Tablantec. Très vite, un rapprochement s'opère entre leurs trois univers, ou plutôt quatre, puisque Christophe Rulhes est également diplômé de l'École des hautes études en Sciences sociales, en communication, sociologie et anthropologie. Littéraire ou venu du réel, individuel ou collectif, le récit est au cœur de leur travail et fait l'objet d'une narration éclatée dans le temps et dans l'espace. Un espace habité par les mots, les images et les sons, la musique et les chansons, la danse et l'acrobatie, comme par tout ce qui peut servir à faire voir et entendre les éléments de « la vie de tous les jours ». Des tranches du quotidien, des « carottes » de notre vécu, au sens géologique du terme, qu'ils transposent dans une esthétique très recherchée pour déplacer le regard du spectateur et réhabiliter, par la force de leur théâtre documentaire, l'incroyable richesse de l'ordinaire.



autour de *Singularités ordinaires*

DIALOGUE AVEC LE PUBLIC

24 juillet - 11h30 - ÉCOLE D'ART

avec l'équipe artistique de *Singularités ordinaires*, animé par les Cemà

Informations complémentaires sur ces manifestations dans le *Guide du Spectateur* et sur le site internet du Festival.

découvrez la rubrique *Écrits de spectateurs* et faites part de votre regard sur les propositions artistiques.

Pour vous présenter les spectacles de cette édition, plus de 1500 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié, techniciens et artistes salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relèvent du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

Sur www.festival-avignon.com